

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL JUEVES 25 DE JUNIO DE 1812.

San Guillelm Abad. = *Las Q. H.* están en la Iglesia de Ntra. Sra. del Rosario; se reserva à las siete y quatro de la tarde.

POLITIQUE.

De la manière de faire la guerre entre les nations policées.

Chez toutes les nations qui ne sont plus sauvages, la société est divisée en quelques classes bien distinctes, qui, toutes ensemble, forment le corps de l'Etat. Ainsi il y a des laboureurs qui travaillent la terre, des négocians qui excitent l'industrie et échangent les produits, des juges, des administrateurs qui maintiennent l'ordre et assurent les propriétés, des prêtres, qui prêchent la morale, enseignent la vertu, consolent le malheur, et enfin des militaires qui protègent toutes les autres classes et sont seuls chargés de défendre ou d'agrandir le territoire. Lorsque cette division est observée une nation n'éprouve jamais de grands malheurs, car le changement du souverain qui blesse son orgueil ne change pas l'ordre établi; les propriétés sont respectées.

L'Italie toute entière, l'Allemagne, une partie de la Prusse, la Hollande, la Pologne, sont des exemples de cette vérité. Les armées qui étaient chargées de les défendre, ont été battues, dispersées, et le peuple a subi sans murmure le joug du vainqueur, qui, toujours généreux lorsqu'il ne rencontre plus d'obstacles, a respecté la religion, les mœurs, les usages, les propriétés, de sorte que des provinces entières qui ne se trouvaient pas sur le passage des armées, ont quelquefois changé de maître sans s'en apercevoir.

L'Espagne seule a méconnu un usage établi pour l'avantage de tous; et au lieu de suivre le cours de la civilisation, elle a remonté vers la barbarie. Elle s'est comportée comme lorsque les Vandales, les Goths ou les Maures venaient fondre sur l'Europe; mais ceux qui l'ont jetée dans ce précipice n'en ont pas aperçu toute la profondeur; ils n'ont pas vu toute la latitude qu'ils donnaient au vainqueur, qu'ils détruisaient tout ce qui est droit des gens, et mettaient une nation entière, c'est-à-dire ses personnes et ses propriétés, à la disposition de celui qui serait le plus fort.

La postérité admirera la générosité, sans

POLITICA.

Del modo de hacer la guerra entre las naciones civilizadas.

En todas las naciones que ya no son salvajes, se divide la sociedad en diferentes clases, que todas parece forman el cuerpo del estado: hay en ellas labradores que cultivan la tierra, negociantes que excitan la industria, y cambian los productos; jueces, y administradores que mantienen el orden, y aseguran las propiedades, eclesiásticos que predicán la moral, enseñan la virtud, y consuelan al afligido, y en fin militares que protegen todas las otras clases, y están solo encargados de defender ó engrandecer el territorio. Quando se guarda esta division, jamas nation alguna padece grandes desgracias, porque aunque la mudanza de dinastía hiera su orgullo, se sigue siempre el orden establecido, y son respetadas las propiedades.

Toda la Italia, la Alemania, parte de la Prusia, la Holanda, y Polonia son ejemplos de esta verdad. Los exercitos encargados de su defensa, fueron batidos y dispersados, y el pueblo no rehusó sujetarse al vencedor, que siempre generoso quando no encuentra ya obstáculos, respetó la religion, usos, costumbres, y propiedades, de suerte que provincias enteras que estaban separadas del paso de los exercitos, cambiaron de dueño sin conocerlo.

Solo la España ha desconocido un uso establecido por el bien comun, y en lugar de seguir el curso de la civilizacion, ha caminado hacia la barbarie. Se ha comportado como quando los vandalos, los godos, ó moros venian à arrojarse sobre la Europa; pero los que la han precipitado, no han conocido bien lo que han hecho, pues ignoraban la amplitud que daban al vencedor, y que por haber quebrantado todo lo que corresponde al derecho de gentes ponen un nation entera, es decir, sus personas y propiedades à la disposicion del mas fuerte.

La posteridad admirará la generosidad sin

exemple dans l'histoire, du gouvernement français. Les prêtres, les négocians, les laboureurs, se sont mêlés au combat et après la victoire ils ont été respectés comme s'ils n'avaient pas combattu. Des soldats isolés et sans armes ont été lâchement assassinés, des malades impitoyablement massacrés, et les villages, les cantons entiers où se sont commis de semblables horreurs, n'ont pas été réduits en cendres, n'ont pas disparu devant la vengeance du vainqueur : il n'a vu dans ces scènes que l'égarement de tous et le crime d'un petit nombre.

Cette conduite si digne d'admiration reçoit déjà sa récompense. Le catalan revient de ses préventions, les torches du fanatisme s'éteignent, la haine s'affaiblit; l'Ampurdan tout entier, une partie des départemens du Ter et des bouches de l'Ebre sont soumis, tranquilles et heureux. Dans les pays où nous pénétrons pour la première fois, le peuple ne fuit plus à notre approche, il sent que ses seuls ennemis sont ceux qui veulent le perdre en l'engageant dans une lutte inutile. La guerre est aujourd'hui un art, une science dont les combinaisons sont aussi ornées que profondes, et vouloir opposer de pauvres paysans aux soldats les plus aguerris, aux officiers les plus expérimentés de l'Europe, c'est les compromettre comme des insensés, les sacrifier comme des victimes.

(*Gazette de Gironne.*)

GOVERNEMENT GENERAL DE CATALOGNE.

NOS, Charles Decaen, Comte de l'Empire, Grand officier de la Légion d'honneur, général de division, Commandant en chef l'armée de Catalogne et Gouverneur général de cette province,

Considérant que l'usage introduit en Catalogne d'instituer des héritiers de confiance n'est fondé sur aucune loi, et qu'il peut donner ouverture à de graves abus;

Sur le rapport de Mr. le Conseiller d'Etat, Intendant des Départemens du Ter et de la Segre,

Auons arrêté et ordonnons ce qui suit :

ARTICLE PREMIER.

L'usage en Catalogne d'instituer des héritiers de confiance est généralement aboli.

ART. 2. En conséquence, à compter de ce jour, il est défendu à tous les notaires de recevoir des testaments ou actes quelconques qui contiendraient une institution d'héritiers de confiance.

ART. 3. Tout testament, en quelque forme qu'il puisse être, contenant institution d'héritier

exemple en la historia del gobierno francés, y sus ejército. Los clérigos, los negociantes, los labradores, todos se han mezclado en el combate, y después de la victoria han sido respetados, como si no hubiesen combatido. Soldados extraviados é inermes han sido cobardemente asesinados, los enfermos sacrificados sin piedad, y los pueblos los cantones enteros donde semejantes horrores se han cometido, no han sido reducidos à ceniza, ni han desaparecido ante la venganza del vencedor, quien no ha visto en estas escenas mas que el desvío de todos, y el crimen de un corto número.

Pero esta admirable conducta recibe ya su recompensa. El catalan vuelve à la razon, las antorchas del fanatismo se apagan, y la llama se disminuye; todo el Ampurdan, una parte de los departamentos del Ter y de las bocas del Ebro, están sometidos, tranquilos, y felices. En el país donde una vez hayamos entrado, no vuelven à huir al acercarnos, y conocen que sus solos enemigos son aquellos que quieren perderles, mezclándoles en una lucha inútil. La guerra es oy un arte, una ciencia, cuyos combinaciones son tan difíciles, como profundas; y querer oponer pobres payssans contra soldados aguerridos, y contra los mas expertos oficiales, de la Europa, es comprometerlos como insensatos, y sacrificarlos como victimas.

(*Gazeta de Gerona.*)

GOBIERNO GENERAL DE CATALUÑA.

NOS, Carlos Decaen, Conde del Imperio, gran Oficial de la Legión de honor, general de division, Comandante en jefe del ejército de Cataluña, y Gobernador general de esta provincia,

Considerando que el uso introducido en Cataluña de instituir herederos de confianza no está fundado sobre ley alguna, y que puede acarrear graves abusos,

A tenor del informe del Sr. Consejero de Estado, Intendente de los Departamentos del Ter y Segre,

Hemos decretado y mandamos lo siguiente :

ARTICULO PRIMERO.

El uso que hay en Cataluña de instituir herederos de confianza queda generalmente abolido.

ART. 2. Por consiguiente, desde el día de hoy se prohíbe à todo escribano público el recibir testamentos, ú otros qualquiera actos que contengan institucion de herederos de confianza.

ART. 3. Qualquier testamento, sea en la forma que fuere, en el qual haya institucion de

de confiance, fait avant le présent arrêté et dont le testateur vit encore, est déclaré nul et comme non avenu.

ART. 4. Le présent arrêté sera adressé à Mrs. les Conseillers d'état, intendans des départemens de la Catalogne qui ordonneront, chacun en son ressort, qu'il soit traduit en espagnol, et imprimé dans les deux langues, pour être partout où besoin sera, lu, enregistré et affiché.

Gerone, le 11 juin 1812.

Signé le Comte DECAEN,

Par S. Exc. le Gouverneur général,

Le Secrétaire-général du Gouvernement,

Signé, Godard.

Pour expédition,

Le Secrétaire général du Gouvernement,

Signé, Godard.

Pour ampliation,

Le Conseiller d'Etat, Intendant des Départemens du Mont-Serrat et des Bouches de l'Ebre,

Signé, F. CHAUVELIN.

Pour copie conforme,

Le Préfet du Département du Mont-Serrat,

Signé le comte TREILHARD.

heredero de confianza, y sea hecho antes del presente bando, si el testador vive aun queda declarado por nulo, y como sino hubiere sido hecho.

ART. 4. Se remitirá este decreto à los Sres. consejeros de Estado, Intendentes de los Departamentos de la Cataluña, quienes, cada qual en sus distritos, mandarán traducirlo en español, é imprimirlo en ambos idiomas, para registrarlo, publicarlo, y fixarlo donde convenga.

Gerona 11 de junio de 1812.

Firmado el Conde DECAEN.

Por el Excmo. Sr. Gobernador general,

El Secretario general del Gobierno,

Firmado, Godard.

Por expedición,

El Secretario general del Gobierno,

Firmado, Godard.

Por traslado,

El consejero de Estado, Intendente de los Departamentos de Monserrate y de las Bucas del Ebro,

Firmado, CHAUVELIN.

Por copia conforme,

El Prefecto del Departamento de Monserrate,

Firmado, el conde TREILHARD.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA

Las autoridades administrativas de esta villa, prevenidas que algunos boudangiers débent du pain mal cuit, et composé de matières capables de nuire à la santé, s'appliquent avec un zèle infatigable à ramener dans ce commerce important la droiture et la bonne foi. Il fut confisqué le 21 centans piés de 700 livres de pain defectueux sous divers rapports. Avant hier, un autre délinquant subit toute la rigueur des lois. On ne cessera de poursuivre et de punir ces avides spéculateurs; et s'il en est dont on ne puisse réprimer l'avidité par les voies ordinaires, on leur interdira sans retour l'exercice de leur état.

C'est ainsi que les autorités administratives de la ville de Barcelone répondent aux calomnies de l'ennemi, elles n'opposent à leurs détracteurs qu'une sollicitude constante pour tous les citoyens, et en particulier pour les malheureux.

Mais, quelque active que soit la vigilance de la police, des abus peuvent échapper à son attention. Elle appelle donc avec confiance à son secours les hommes probes, les citoyens vertueux. Ils doivent faire cause commune avec elle, s'associer à ses travaux, l'instruire, l'éclairer. Leurs avis, fussent-ils erronés, ils seront toujours bien reçus; s'ils le désirent, un voile impénétrable ouvrira leurs utiles révélations.

Las Autoridades administrativas de esta ciudad informadas de que algunos horneros venden pan mal cocido, y compuesto de cosas nocivas à la salud, se aplican con un zelo infatigable para que este importante comercio vuelva à su rectitud y buena fe. El día 21 de los corrientes se aprehendieron mas de 700 libras de pan defectuoso por varios estilos. Anteyer se cargo tambien el rigor de la ley sobre otro delincuente. No parará la persecucion y castigo de esos codiciosos especuladores; y si los hay cuya codicia no puedan reprimir los medios ordinarios, se les privará de ejercer su oficio.

Así las Autoridades administrativas de Barcelona responden à las calumnias del enemigo. Nunca opondrán à sus detractores mas que una solicitud constante en favor de todos los ciudadanos, y particularmente de los desgraciados.

Mas por activa que sea la vigilancia de la policia, pueden escaparse algunos abusos à su atencion. Ella llama pues con confianza à su socorro la gente de bien, los ciudadanos virtuosos. Estos deben hacer causa comun con ella, asociarse à sus trabajos, instruir, iluminarla. Aunque sus pareceres fuesen erróneos, no por eso dejarán de ser bien recibidos siempre; y si hay quien lo desee, un velo impeneurable cubrirá sus útiles advertencias.

On procédera mardi prochain 30 courant, en chancellerie du consulat de France, depuis 11 heures du matin jusqu'à une heure de l'après-midi, à la vente du corps, agrès, appartenances et dépendances de la prise espagnole la *Très-Sainte-Trinité*.

L'on vendra auparavant une pièce de toile trouvée à bord de ladite prise.

L'on trouvera en chancellerie l'inventaire et les conditions de vente.

Le public est prévenu que les jours 20, 22, 23 et 25 du présent mois, à onze heures du matin, il sera procédé au bureau de l'administration du Port, situé à la maison de la procure de Mont Serrat, vis-à-vis la Douane, à l'adjudication, au plus offrant et dernier enchériseur, du bail à loyer pour l'espace d'un an, qui commencera le premier juillet 1812, les Magasins n.º 2, 3, 4, 9, 28, et 29 situés au quai du Port.

Les personnes qui désireront les affermer pourront prendre connaissance des conditions de l'adjudication au Bureau de dite Administration.

Le Capitaine du Port. — F. ARDEVOL.

El martes próximo, 30 del corriente, se procederá en la chancillería del consulado de Francia, desde las 11 de la mañana hasta la una de la tarde, á la venta del buque, aparcos y dependencias de la presa española la *Santísima Trinidad*.

Antes se venderá una pieza de tela, que se halló á bordo de la presa.

Se hallará en dicha chancillería el inventario y las condiciones de la venta.

Se previene al público que los 20, 22, 23 y 25 del corriente mes, á las 11 de la mañana, se procederá en la oficina de la administración de este Puerto, situada en la casa de la procura de Monserrate, frente la Aduana, á arrendar al mayor postor por término de un año, desde de 1.º de julio 1812, los Almacenes de números 2, 3, 4, 9, 28, y 29, situados en el anden de este Puerto.

Las personas que desearan arrendarlos, podrán informarse de las condiciones de la taja, en la oficina de dicha administración.

El Capitán del Puerto. — F. ARDEVOL.

En el sorteo de la Rifa que para el suento de los pobres de la Casa de Caridad, se ofreció al público con papel de 15 del corriente, executado con la debida formalidad hoy día de la fecha en dicha Casa, ha salido lo siguiente:

Lotes.	Números	Sorteos premiados.	Premios.
1.º	202	M. P. S. P. con otras	30 panes de 3 lib. ó su valor.
2.º	407	Juan Mestres, con otras señas.	30 id. y 1 arroba de bacalao.
3.º	1133	T. R. J. M. con señas.	30 id. y id. y otra de arroz.
4.º	1703	La Santísima Trinidad, V. S. C. con otra y seña.	30 id. 1 cordero y 100 pesetas.

Los Interesados acudirán á recoger sus respectivos premios á la dicha Casa de Caridad de 10 á 12 de la mañana.

El Muy Ilustre Ayuntamiento abrirá mañana otra Rifa, á un real de vellon por cédula, que se certará el Lunes próximo, día 29 de Junio; en la que ganarán los Jugadores, 4 premios á saber:

- 1.º de 30 Panes de tres libras cada uno, segun la muestra ó su valor.
- 2.º de 30 Idem y una arroba de Bacalao.
- 3.º de 30 Idem una arroba de Bacalao, otra de Arroz.
- 4.º de 30 Idem, un cordero, y 100 pesetas.

Barcelona á 22 de Junio de 1812.

Pérdidas.

La persona que hubiera hallado 7 canas de encajes negras, y los devolviese en la oficina de este Periódico, recibirá una gratificación.

— El día 23 del corriente, en la calle de Mancada, en casa de Sternbor y compañía, se escapó de su jaula un Canario, con moño algo verdoso que le cubre toda la cabeza; quien lo haya recogido y quiera devolverlo podrá acudir á dicha casa, donde se le dará un duro de gratificación.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy á las seis y media, la comedia intitulada *La buena Casada*, tonadilla la Paya y cazadores, el bayle el minué, alemandado, y sainete la Familia nueva.